

Vingt Mille Lieues sous les mers, un roman scientifique sur la nature ?

Or d'emblée, le roman scientifique apparaît comme un espace textuel d'**hybridation singulier**, puisqu'en son sein **la Science est amenée à côtoyer l'Art**, *magnifiant* une espèce *d'idéal de connaissance encyclopédiste* et moralisant, alors très prégnant, projet **épistémologique et esthétique** que Jules Hetzel, éditeur de Jules Verne, dévoile ainsi avec emphase : « L'heure est venue où la science a sa place dans le domaine de la littérature. »

Saint-Martin, A. (2005). Le roman scientifique : un genre paralittéraire. *Sociologie de l'Art*, OPuS 6(1), 69-99. <https://doi.org/10.3917/soart.006.0069>.

Étude de texte : I, 14 « le fleuve noir », p. 159 « Trente-sept degrés... » à p. 171 fin du chapitre

En quoi le projet encyclopédique d'exploration maritime et les expériences de la nature qui s'annoncent sont d'une part déjà décevants pour les personnages et d'autre part magnifiés et esthétiques pour satisfaire le plaisir du lectorat ?

I. Un voyage d'exploration

A. Un voyage topographique, mesuré et vérifiable

Le chapitre « Le Fleuve noir » correspond au début du « voyage d'exploration sous les eaux » du Nautilus. Il s'annonce comme un véritable tour du monde maritime. Le début se place donc sous le signe de la précision géographique : « *Trente-sept degrés et quinze minutes de longitude à l'ouest du méridien de Paris, et par trente degrés et sept minutes de latitude nord, c'est-à-dire à trois cents milles environ des côtes du Japon.* », précision qui est d'ailleurs rappelée à la fin du chapitre lorsque le narrateur sort de son « rêve », après la disparition de l'« *enchanteresse vision* » et qu'il remarque les « *instruments suspendus* » : « *la boussole* », « *le manomètre* » et « *le loch électrique* ». Tout est donc organisé de manière à ce que cette expérience soit vraisemblable et donne l'impression d'une véritable exploration géographique, cartographiée, comme le met en avant d'emblée la remarque de Nemo : « *Voici des cartes à grands points* », puis la présence du « *planisphère étalé sur la table* » qu'étudie le narrateur¹. Ainsi le voyage commence sous le signe de la science car le narrateur, avant même de savoir où le Nautilus l'amène, propose un paragraphe sur l'organisation des mers: « La mer a ses fleuves comme les continents. Ce sont des courants spéciaux, reconnaissables à leur température, » Le ton est didactique : le présent de vérité générale et le présentatif « ce sont » en témoignent, et c'est bien un scientifique qui présente les choses, rappelant le savoir développé: « *la science a déterminé, sur le globe, la direction de cinq courants principaux* »

¹ Pourtant, la cartographie très précise va peu à peu s'éloigner des repères connus et elle finira par être complètement fantaisiste, ce qui révèle bien que l'auteur a d'abord cherché à se montrer le plus scientifique possible, pour donner l'impression de vraisemblance, puis il s'est peu à peu détaché de cela pour proposer un voyage fantaisiste, selon son projet littéraire.

B. ... mais un voyage immobile et un peu trop tranquille

Néanmoins, le voyage d'exploration qui devrait développer des aventures riches commencent fort mal pour tout lecteur qui voudrait des sensations fortes : Nemo laisse Aronnax « à [ses] études » dans « le salon [qui] est à [sa] disposition » : le voyage commence en effet dans un confort bourgeois qui semble peu propice au voyage et aux aventures. Rappelons en effet le chapitre XI intitulé « Le Nautilus » qui constitue une visite guidée du sous-marin : au lieu de présenter les salles des machines et tous les appareils permettant de naviguer, il est surtout question de la bibliothèque, du salon où l'on peut fumer et qui contient un orgue pour assurer les moments de détente. Ce confort bourgeois mis à la disposition du narrateur est énigmatique si on le compare à la chambre bien sommaire de Nemo, le capitaine. Ne pouvons-nous pas y voir une sorte d'ironie envers le narrateur, Aronnax, qui est censé être le voyageur, l'aventurier, l'expérimentateur principal mais qui n'a droit en réalité qu'à un simulacre d'aventure et de découverte, bien installé dans sa belle chambre et dirigé par Nemo qui choisit de lui montrer ce qu'il veut de ses connaissances. Au contraire, ce dernier est le seul vrai aventurier et savant capable de tout pour découvrir et expérimenter la nature. La remarque de Ned Land : « Voir ! mais on ne voit rien, on ne verra rien de cette prison de tôle ! Nous marchons, nous naviguons en aveugles... » renforce bien cette idée : « prison, aveugles » suggèrent la contrainte qui les empêche d'expérimenter réellement.

Ainsi, pouvons-nous également déjà souligner que les trois personnages principaux sont passifs et ne contrôlent rien : « *Le Nautilus ne semblait pas bouger. C'est que les points de repère manquaient. Parfois, cependant, les lignes d'eau, divisées par son éperon, filaient devant nos regards avec une vitesse excessive.* », ils ne sont pas capables de distinguer les mouvements du Nautilus et se retrouvent prisonniers du bon vouloir du capitaine.

II. Les personnages : les expérimentateurs à l'œuvre

A. Des caractères types pour représenter des types d'expérimentateurs

Ce chapitre rappelle bien les chapitres de présentation de chacun des trois personnages principaux (I, 2, 3 et 4) car ils avaient permis de construire des personnages types dont les caractères très marqués renforcent les attitudes très topiques. L'arrivée de Ned et de Conseil auprès d'Aronnax révèle leurs deux tempéraments opposés: Conseil, « *penché sur les vitrines, murmurait déjà des mots de la langue des naturalistes* » quand « *Ned, assez peu conchyliologue, m'interrogeait sur mon entrevue avec le capitaine Nemo. Avais-je découvert qui il était, d'où il venait, où il allait, vers quelles profondeurs il nous entraînait ?* » Ned est l'homme du concret qui veut comprendre où il est, veut maîtriser ce qui lui arrive et qui se retrouve dans un état de détresse car il ne sait pas à quoi s'en tenir et ne sait pas s'il trouvera la liberté.

Plus tard, dans le chapitre, le dialogue entre Conseil et Ned prouve bien qu'ils ont des expériences très diverses, et contrastées de la nature :

Ils connaissaient les poissons, mais chacun d'une façon très-différente.

— *Ami Ned, vous êtes un tueur de poissons, un très-habile pêcheur. Vous avez pris un grand nombre de ces intéressants animaux. Mais je gagerais que vous ne savez pas comment on les*

classe.

— *On les classe en poissons qui se mangent et en poissons qui ne se mangent pas !*

Finalement, chaque personnage expérimente différemment le spectacle qui s'offre à lui, selon son trait de caractère :

Ned nommait les poissons, Conseil les classait, moi, je m'extasiais devant la vivacité de leurs allures et la beauté de leurs formes. Jamais il ne m'avait été donné de surprendre ces animaux vivants, et libres dans leur élément naturel.

En effet, Aronnax est un véritable passionné qui admire réellement, avant même de chercher à faire de la science, quand Ned, disposant d'une connaissance pratique, peut nommer tout ce qu'il voit, alors que Conseil se montre en classificateur hors pair, comme le suggère Aronnax: « *Pour un classificateur de ta force* ». Nemo, pourtant absent de la scène, est tout de même, lui aussi présenté : « *je comprends la vie de cet homme ! Il s'est fait un monde à part qui lui réserve ses plus étonnantes merveilles !* ». Il apparaît comme un grand solitaire qui jouit des expériences marines qu'il fait et garde pour lui « *ses plus étonnantes merveilles* ». Pourtant, un paragraphe questionne la personnalité de Nemo :

Cette haine qu'il avait vouée à l'humanité, cette haine qui cherchait peut-être des vengeances terribles, qui l'avait provoquée ? Était-il un de ces savants méconnus, un de ces génies « auxquels on a fait du chagrin, » suivant l'expression de Conseil, un Galilée moderne, ou bien un de ces hommes de science comme l'Américain Maury, dont la carrière a été brisée par des révolutions politiques ? Je ne pouvais encore le dire.

Ces questions renvoient à l'énigme que constitue Nemo et qui n'a jamais été résolue. Mais les remarques sur les vengeances, les révolutions politiques fonctionnent comme une prolepse. En effet, tout au long du récit, le narrateur donne l'impression d'écrire un journal de bord, jour après jour, avec le plus grand scrupule, pour accentuer la vraisemblance de l'expédition, mais il avoue, lors du dernier chapitre, qu'il a relu et corrigé son manuscrit : « *c'est donc là, au milieu de ces braves gens qui nous ont recueillis, que je revois le récit de ces aventures* » (593). Le narrateur avoue donc, à la fin, qu'à chaque chapitre le narrateur rétrospectif pouvait influencer sur son récit et, en ce sens, il est difficile pour le lectorat de voir ce récit comme les véritables impressions, à chaud, du narrateur face aux expériences qu'il vit, mais il s'agit bien d'un récit qui enjolive, modifie, transforme les expériences car aucune ne peut véritablement être racontée telle qu'elle a été vécue.

B. Une ironie et un humour pour révéler la pluralité des expériences et l'impossibilité à en rendre compte

Le chapitre, ironique, et le dialogue fort comique entre Conseil et Ned prouve aussi que chaque personne vit une expérience qui lui est propre et, de fait, il sera difficile, pour le narrateur d'en rendre compte. En effet, aucun des deux ne s'écoute vraiment, tous deux sont pris dans leur façon de penser :

— *Avez-vous compris, ami Ned ? demanda le savant Conseil.*

— *Pas le moins du monde, ami Conseil, répondit le harponneur. Mais allez toujours, car vous êtes très-intéressant.*

L'adjectif antéposé « savant » pour désigner Conseil est ironique car son savoir n'est que livresque et ne lui sert à rien, comme il l'avoue lui-même :

Eh bien, ami Conseil, nommez-les donc, nommez-les donc ! disait Ned Land.

— Moi, répondit Conseil, je n'en suis pas capable ! Cela regarde mon maître ! »

Et en effet, le digne garçon, classificateur enragé, n'était point un naturaliste, et je ne sais pas s'il aurait distingué un thon d'une bonite. En un mot, le contraire du Canadien, qui nommait tous ces poissons sans hésiter.

En revanche, Ned se moque des classifications et reste attaché à son expérience de la mer : « *Eh bien, ami Conseil, dans l'intérêt des raies, je ne vous conseille pas de les mettre ensemble dans le même bocal !* ». Ce trait d'humour prouvant que la classification réunissant les raies et les requins dépasse son entendement car, par expérience, les seconds sont les plus grands prédateurs des premières.

Par ailleurs, le narrateur semble indiquer que l'humain est *a priori* en dehors de la nature et qu'il ne peut véritablement en faire l'expérience : « *Si l'on admet l'hypothèse d'Erhemberg, qui croit à une illumination phosphorescente des fonds sous-marins, la nature a certainement réservé pour les habitants de la mer l'un de ses plus prodigieux spectacles, et j'en pouvais juger ici par les mille jeux de cette lumière.* » Il fonde sa réflexion sur une « hypothèse » et continue ses conjonctures, « certainement », en disant que le spectacle de la nature n'est réservé qu'aux « habitants de la mer ». Le narrateur est en train de dire encore qu'il lui sera impossible de rendre vraisemblable les expériences qu'ils vont vivre tant elles sont merveilleuses et incroyables.

III. Une encyclopédie idéalisée ?

C. Une expérience scopique ou l'expérience théâtrale

Les expériences et les découvertes qui sont faites sont d'abord artificiels car dans le salon : « *Mes deux braves compagnons restèrent pétrifiés à la vue des merveilles entassées devant leurs yeux.* », au point que Ned Land demande s'ils sont au « *muséum du Québec* ». En effet, leurs découvertes et leurs expériences de la nature sous-marine sont entièrement passives, comme le suggère l'évocation à deux reprises de l'aquarium : « *L'obscurité du salon faisait valoir la clarté extérieure, et nous regardions comme si ce pur cristal eût été la vitre d'un immense aquarium.* » et « *On se croirait devant un aquarium !* ». Cela peut s'expliquer encore par l'idée qu'ils dépendent du bon vouloir de Némó et qu'ils n'observent que ce qu'on veut bien leur montrer. Mais dans le même temps, cela semble être lié au projet littéraire de faire un roman avec la science. Comment faire voir au lectorat une multitude de poissons le plus rapidement possible ? Dans la même logique, la découverte des fonds marins par les trois personnages est racontée comme une scène de théâtre : après l'obscurité complète, « *un glissement se fit entendre. On eût dit que des panneaux se manœuvraient sur les flancs du Nautilus* », comme s'il s'agissait d'un lever de rideau. Et le spectacle se termine comme au théâtre : « *Subitement, le jour se fit dans le salon. Les panneaux de tôle se refermèrent. L'enchanteresse vision disparut.* ». Le terme « spectacle » est d'ailleurs utilisé sous la plume du narrateur : « *Quel spectacle ! Quelle plume le pourrait décrire ! Qui saurait peindre les effets de la lumière à travers ces nappes transparentes, et la douceur de ses dégradations successives jusqu'aux couches inférieures et supérieures de l'Océan !* » Ces

nombreuses exclamations prouvent en effet la difficulté de rendre compte de l'expérience naturaliste et le seul moyen pour le faire pour le lecteur est de passer par une expérience esthétisée : elle rationalise l'expérience merveilleuse et les émotions que ressentent les personnages et elle révèle le sublime de cette expérience.

D. Un discours scientifique mi-aride, mi-poétique

Ce chapitre constitue le début des observations des poissons. Commencent alors les nomenclatures et les longues descriptions des différents poissons observés : « *Le brave garçon, penché sur les vitrines, murmurait déjà des mots de la langue des naturalistes* » dont Conseil est le représentant. Mais, en dépit d'une description aride de la classification, se cache un humour de l'auteur qui essaie de faire de ces classifications des moments poétiques :

Pendant deux heures toute une armée aquatique fit escorte au Nautilus. Au milieu de leurs jeux, de leurs bonds, tandis qu'ils rivalisaient de beauté, d'éclat et de vitesse, je distinguai le labre vert, le mulle barberin, marqué d'une double raie noire. Le gobie éléote, à caudale arrondie, blanc de couleur et tacheté de violet sur le dos, le scombrequais japonais, admirable maquereau de ces mers, au corps bleu et à la tête argentée, de brillants azurors dont le nom seul emporte toute description, des spares rayés, aux nageoires variées de bleu et de jaune, des spares fascés, relevés d'une bande noire sur leur caudale, des spares zonéphores élégamment corsetés dans leurs six ceintures, des aulostomes, véritables bouches en flûte ou bécasses de mer, dont quelques échantillons atteignaient une longueur d'un mètre, des salamandres du Japon, des murènes échidnées, longs serpents de six pieds, aux yeux vifs et petits, et à la vaste bouche hérissée de dents, etc.

Les poissons sont ainsi personnifiés et semblent avoir un comportement tout humain : « une armée, jeux ». Loin de classer les différentes espèces visibles, il s'agit surtout de décrire leur « beauté », car même le nom devient esthétique : « de brillants azurors dont le nom seul emporte toute description ». Ainsi ce paragraphe est-il une accumulation de couleurs variées et le lecteur peut avoir l'impression d'être face à un véritable tableau pictural. Aussi les poissons deviennent-ils des parures de mode : « élégamment corsetés dans leurs six ceintures » et les poissons sont appelés aussi bien par leur nom scientifique que par des noms plus communs, qui renvoient à ce que connaissent davantage les lecteurs : « Bécasses des mers ». La fin du paragraphe « etc. » prouve quant à elle qu'il est impossible de montrer un savoir exhaustif dans un roman, d'où l'importance d'essayer de le rendre poétique et plus digeste pour le lecteur (on est d'accord ce n'est pas une réussite à chaque fois).